

Ibn Khaldoun et l'Occident chrétien

Allaoua AMARA

Université Emir Abdelkader -Constantine

Depuis trois siècles, plusieurs études européennes donnent une image particulière à la civilisation musulmane : une civilisation isolée et ignorante des autres cultures contemporaines⁽¹⁾. D'après ce point de vue, les Musulmans ignoraient tout ce qui se passait au nord de la Méditerranée, région appelée aujourd'hui communément Occident⁽²⁾. La lecture des textes laissés par les auteurs musulmans pourrait apporter des éléments de réponse à la thèse émise et

⁽¹⁾ Les études modernes se sont succédées notamment dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Elles sont particulièrement centrées sur les rapports militaires et sur les relations commerciales. Cf. à titre d'exemple Gustave E. Von Grunebaum, *L'Islam médiéval. Histoire et civilisation*, trad. Odile Mayot, Paris, Payot, 1962 ; Norman Daniel, *The Arab and Medieval Europe*, rééd. Beyrouth, Librairie du Liban, 1979 ; Francesco Gabrieli, *Lineamenti della civiltà arabo-islamica*, rééd. Gênes, Casa Editrice Marietti, 1996 ; *Pays d'Islam et monde latin (950-1250)*, ouvrage collectif (s/d. G. Martinez-Gros et Ph. Goudin), Neuilly, Atlande, 2001. Récemment, la civilisation musulmane est placée dans les rangs des civilisations impériales, comme le montre l'ouvrage général de Jean Mathieu, *Les civilisations impériales*, Paris, Félin, 2000, vol. 1, p. 231-282.

⁽²⁾ André Miquel, « L'Europe vue par les Arabes jusqu'à l'an mil » dans *Lumières arabes sur l'Occident médiéval*, Paris, Editions anthropos, 1978, p. 72, écrit que l'Occident est un monde mal connu et parfois volontairement mal connu par les Musulmans. Il ajoute : « Combien l'Orient de l'Islam, et notamment l'Inde et la Chine étaient mieux connus à cette époque que notre monde occidental, pour des raisons très simples : c'est que l'avènement de grandes cités de l'Irak, de Bagdad et peut-être plus encore de Samarra, a considérablement, à partir du IX^e siècle, développé le grand commerce lointain vers l'Inde et la Chine. » De son côté, Bernard Lewis, *Les Arabes dans l'histoire*, trad. Denis-Armand Canal, Paris, Aubier, 1993, p. 201, estime que la littérature géographique et historique des Arabes du Moyen Age reflète leur manque d'intérêt total pour l'Europe occidentale qu'ils regardaient comme les ténèbres de la barbarie et dont le monde lumineux de l'Islam avait bien peu à redouter et encore moins à apprendre.

admise par les orientalistes, et améliorer nos connaissances des origines des rapports Islam-Occident, réduits à un malentendu par certains chercheurs⁽¹⁾. Mon choix s'est porté à la lecture des écrits du célèbre Ibn Khaldoun qui vécut dans le siècle de l'apogée de la culture arabe au Maghreb.

Ibn Khaldoun dans son temps

Il ne s'agit pas ici d'étudier la biographie d'Ibn Khaldoun, ce n'est pas la tâche que je me suis fixée. Je vais seulement rappeler les grandes lignes de la vie de notre auteur et préciser les aspects caractérisant son milieu et ses œuvres.

D'origine yéménite, les ancêtres d'Ibn Khaldoun s'installèrent en al-Andalus au début de la conquête musulmane, mais ils durent fuir la région, à cause de la menace provoquée par les mouvements chrétiens, pour aller s'établir à Tunis. Dans cette dernière naquit 'Abd al-Rahmān b. Khaldoun al-Hadramī en 732h/1332. Après des études primaires sous la direction de son père, il étudia auprès des maîtres réputés tels que Abū 'Abd Allāh al-Ābulī (m. 757h/1356)⁽²⁾ et Abū 'Abd Allāh Muhammad b. 'Abd al-Salām (m. 749h/1348). Ces deux savants furent parmi les plus illustrés au Maghreb en matière des sciences rationnelles et des fondements de la religion, ce qui permit à Ibn Khaldoun d'acquérir une formation solide. Ibn

⁽¹⁾ Cf. par exemple Franco Cardini, *Europe et Islam. Histoire d'un malentendu*, traduit de l'italien. Jean-Pierre Bardos, Paris, Seuil, 2002.

⁽²⁾ Abū 'Abd Allāh al-Ābulī naquit à Tlemcen et fit ses études sous la direction d'Abū Mūsā 'Isā b. al-Imām. Il se rendit en Orient pour compléter ses études. Après son retour, il fréquenta les élèves du grand maître des sciences rationnelles, Ibn Zaytūn de Tunis. Il se rendit ensuite à Tlemcen puis à Marrakech où il fit des études sous la direction du mathématicien Abū-l-'Abbās b. al-Bannā'. Il entra au service du sultan mérinide Abū-l-Hasan et se rendit avec lui à Tunis où il devint le maître par excellence d'Ibn Khaldoun. Cf. Ibn Khaldoun, *al-Ta'rīf*, publié dans le VII^{ème} volume de l'Histoire de l'auteur, Beyrouth, Mu'assat Ġamāl li-l-našr, (s.d.), p. 385-386.

Khaldoun eut la chance de fréquenter une personnalité éminente de Tunis, il s'agit d'un certain Ibn Zaytūn (m. 730/1329)⁽¹⁾, cadi de la capitale haf̣ṣīde, qui avait introduit des nouvelles méthodes d'approche en science des fondements (*'ilm uṣūl al-fiqh*) au Maghreb, après avoir fait des études en Orient sous la direction des disciples de Faḥr al-Dīn al-Rāzī (m. 606/1209)⁽²⁾, une autre figure emblématique de la pensée musulmane. Ibn Khaldoun vécut dans un milieu scientifique riche en sciences rationnelles et théologiques, mais la peste noire (*al-ṭā'ūn al-aswad*)⁽³⁾ survenue en 749h/1348 et qui toucha particulièrement Tunis, entraîna la disparition malheureuse de penseurs de lumières. Parmi les rares rescapés de cette catastrophe humanitaire figure l'élève Ibn Khaldoun qui nous est présenté par l'historiographie moderne, arabe et occidentale, comme une figure d'exception dans le monde

⁽¹⁾ Abū-l-Qāsim b. Abī Bakr al-Yamanī b. Zaytūn naquit en 620h/1223 à Tunis. Il y fit ses études sous la direction des maîtres réputés. Il fit un voyage en Orient durant lequel il rencontra les disciples de Faḥr al-Dīn al-Rāzī. Il mourut à Tunis en 691h/1292. Sa biographie est rapportée par le Tunisien al-Wādī Āṣī, Muhammad b. Ġābir (m. 749h/1338) dans son catalogue intitulé *Barnāmağ al-Wādī Āṣī*, éd. Mohamed Mahfoud, rééd. Beyrouth, Dar al-gharb al-islami, 1982., p. 40-41.

⁽²⁾ Allaoua Amara, *Pouvoir, économie et société dans le Maghreb hammadide (395-1007-547-1052)*, Thèse de doctorat, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2002, vol. II, p. 690-694. Sur la biographie de Faḥr al-Dīn al-Rāzī, voir Roger Arnaldez, « Rāzī » dans *Dictionnaire de l'Islam : religion et civilisation*, Paris, Encyclopedica Universalis, 1997, p. 709.

⁽³⁾ C'est une peste qui envahit le monde ancien. Elle provint d'Asie centrale et pénétra la Méditerranée occidentale par les ports européens pour se répandre sur tout le continent où elle se propaga suivant les principales voies de commerce de 1348 à 1352. Cf. Carpentier, « Auteur de la Peste Noire : Famines et épidémies dans l'histoire du XIV^e siècle » *Annales, économie, société et civilisation*, 6, (1962), p. 1075 ; Gaston Wiet, « La grande peste noire en Syrie et en Egypte » dans *Etudes d'orientalisme dédiées à la mémoire de Lévi-Provençal*, Paris, G. P. Maisonneuve et Larose, 1962, vol. II, p. 367-384. Sur les effets de la peste noire au Maghreb, cf. *Ibn 'Arafa et le mālikime en Ifrīqiya au VIII-XII^e siècle*, Tunis, Publications de la Faculté des lettres de la Manouba, 1992, vol. I, p. 333-337.

musulman, une vision que je ne partage pas, car elle ignore une génération de rationalistes ravagée par cette peste noire.

Ibn Khaldoun servit les cours des quatre dynasties du monde de l'Islam occidental, Tunis, Béjaïa, Fès et Grenade, et connut des situations de grâce et de disgrâce. En 784/1382, il s'installa au Caire, grande métropole du monde musulman après la prise de Bagdad par les Mongols, où il occupa cinq fois le poste de grand cadî des Malikites. Il y devint professeur de droit à la prestigieuse université d'al-Azhar et à la Madrasa al-Şālihiya. Il fut un proche du sultan mamlouke et fut fréquenté par toutes les catégories sociales, hommes politiques, savants, étudiants et marchands pour des études et des conseils. Il fut le messenger du sultan mamlouke au grand Tamerlan en Palestine, à qui il composa un ouvrage décrivant le Maghreb. Après son pèlerinage à la Mecque, il renonça, comme la plupart des Maghrébins, à regagner sa ville natale, après avoir découvert Le Caire qu'il a qualifié de grande métropole du monde et de la ville la plus prestigieuse de l'Islam. Il y mourut en 805/1406⁽¹⁾.

Comme Jean-Jacques Rousseau en Occident⁽¹⁾, Ibn Khaldoun connut des persécutions et des solitudes qu'il mentionne plusieurs fois dans son ouvrage. C'est dans cette solitude vécue à la Qal'a d'Ibn Salāma (Algérie) qu'il rédigea la première partie de son

⁽¹⁾ Pour les détails de la vie d'Ibn Khaldoun, on se reportera à son autobiographie publiée à la fin du *Kitāb al-'Ibar* sous le sous titre, *al-Ta'rīf bi-Ibn Khaldoun*, éd. Beyrouth, Mu'assasat Ġamāl li-l-našr, (s.d.). Elle a été traduite en français par Abdesselam Cheddadi, *Le voyage d'Occident et d'Orient*, Paris, Sindbad, 1980. Cf. aussi Šams al-Dīn al-Sahāwī, *al-Daw' al-lāmi' li-ahl al-qarn al-tāsi'*, Beyrouh, Dār maktabat al-hayāt, (s.d.), vol. IV, p. 145-149 ; Walter J. Fischel, *Ibn Khaldūn in Egypt. His Public Functions and His Historical Research (1382-1406)*, California, University of California Press, 1967.

ouvrage intitulé le *Kitāb al-'ibar wa dīwān al-mubtada' wa-l-habar fī ayyām al-'Arab wa-l-'Aġam wa-l-Barbar wan 'āṣarahum min dawī al-sltān al-akbar*⁽²⁾, et c'est l'ouvrage qui intéresse mes propos.

Une place réservée aux Chrétiens d'Occident

Le *Kitāb al-'ibar*, ouvrage monumental d'Ibn Khaldoun, fut rédigé à la demande du sultan Abū Ishāq (751-770h/1350-1369), le puissant maître de Tunis. Notre historien se mit à l'écrire à la Qal'a d'Ibn Salāma, située dans un milieu bédouin. Après avoir achevé la première partie et une bonne part de la seconde, il revint à Tunis où il offrit le manuscrit initial à la Bibliothèque du sultan. En s'installant au Caire, Ibn Khaldoun allait achever les trois parties et modifier quelques renseignements concernant l'Orient notamment après avoir puisé dans les ouvrages orientaux. Une des copies du livre d'Ibn Khaldoun qui nous sont parvenues atteste que l'ouvrage a été dédié à la Bibliothèque du sultan mérinide Abū-l-Hasan (731-752h/1331-1351), située dans la Mosquée al-Qarawiyyīn de Fès. Enfin, l'auteur déclara avoir parlé de tous les événements survenus dans le monde de son temps, à la fois du côté musulman et du côté non musulman.

Le livre d'Ibn Khaldoun se compose donc de trois parties après un préambule sur l'utilité de la science de l'histoire. La première est consacrée à ce qu'il appelle l'urbanisation humaine (*'ilm al-'umrān*), ancêtre de la sociologie moderne. Elle est publiée en arabe sous le nom de la *Muqaddima* et en français sous les titres

⁽¹⁾ Cette situation a été évoquée dans ses deux autobiographies : *Les Confessions*, rééd. Paris, Librairie générale française, 1972, 2 vol. ; *Les rêveries du promeneur solitaire*, rééd. Paris, Maxi-Livres, 2002.

⁽²⁾ Je me suis servi de l'édition de Beyrouth, Mu'assasat Ġamāl li-l-našr, (s.d.), 7 vol.

de *Prolégomènes* ou de *Discours sur l'histoire universelle*⁽¹⁾ ou encore du *Livre des exemples*⁽²⁾. La deuxième partie est centrée sur l'histoire des Arabes et des nations qui leurs étaient contemporaines tels que les Grecs, les Francs, les Persans et les Turcs. Quant à la troisième partie, elle rapporte l'histoire des tribus et des dynasties berbères du Maghreb médiéval. C'est la seule partie historique de l'ouvrage d'Ibn Khaldoun qui a été traduite en 1841 sous le titre significatif, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique du Nord septentrionale*⁽³⁾.

Comme nous l'avons vu, il n'y a aucune partie entière consacrée aux Chrétiens d'Occident. Cependant, Ibn Khaldoun en parle dans les trois parties en consacrant des chapitres voire des liens anecdotiques. Dans la première partie, l'auteur parle de la géographie de l'Occident en se fondant sur le *Kitāb muzhat al-muštāq fī aḥtirāq al-āfāq*, une géographie écrite en 548h/1153 par al-Šarīf al-Idrīsī, géographe musulman de la cour de Roger II de Sicile⁽⁴⁾. Bien que cette partie ne soit pas originale, les

⁽¹⁾ Trad. Vincent Monteil, *Discours sur l'histoire universelle*, Paris, Sindbad, 1997.

⁽²⁾ Trad. Abdesselam Cheddadi, *Livre des exemples*. T. I : *Autobiographie, Muqaddima*, Paris, Gallimard, 2002.

⁽³⁾ Rééd. Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1969, vol. II-IV. Cependant, la section concernant les Mamloukes est en cours de traduction et sera publiée par l'éditeur parisien Vrin.

⁽⁴⁾ Depuis plusieurs siècles, les recherches menées sur al-Šarīf al-Idrīsī, n'ont pas permis de faire la lumière sur sa biographie. Mais grâce au biographe syrien al-Šafadī (m. 764h/1363), la vie d'al-Idrīsī nous est mieux connue. D'origine andalouse, il serait né en Sicile où il vécut avec son père. Il entra par la suite au service du nouveau roi de Sicile, Roger II, pour lequel il rédigea un livre de géographie. Il passa sa vie en Sicile mais après la mort de Roger II, il quitta cette île vers 571h/1175, car il visita l'Ifrīqiya d'après le poète hilalien Abū 'Imrān Šakir b. 'Amir al-Hilālī. Les notices biographiques concernant al-Idrīsī sont peu nombreuses mais on peut citer al-Šafadī, *al-Wāfi bi-l-wafayāt*, éd. S. Dederling, Wiesbaden, Franzsteiner Verlag, 1974-1981., vol. I, p. 163-164 ; vol. VIII, p. 324-326, vol. XIV, p. 105-107. Pour la présence d'al-Idrīsī en Ifrīqiya, voir la citation d'al-'Imād al-Iṣfahānī, (m. 579h/1183-4), *Harīdat al-qaṣr wa ḡarīdat al-*

renseignements rajoutés par Ibn Khaldoun rendent cette partie utile pour cette étude. Dans la première partie toujours, Ibn Khaldoun consacre un chapitre important à la genèse et à l'évolution du Christianisme, à la fondation de la Papauté et aux institutions ecclésiastiques de l'Eglise, précisant que cette religion a été façonnée en Orient puis en Occident. L'image des Francs en Orient dans les Croisades contre le *Dār al-Islām* s'impose dans la deuxième partie. Là aussi le texte d'Ibn Khaldoun n'est pas original, car il s'est servi du *Kitāb al-kāmil fī-l-tārīḥ* du célèbre chroniqueur irakien 'Izz al-Dīn b. al-Atīr (m. 630/1233)⁽¹⁾, qui était contemporain aux Croisés et dont le frère Diyā' al-Dīn fut un très proche du grand Salāh al-Dīn al-Ayyūbī (Saladin des sources latines). Il dut également consulter l'ouvrage du notable syrien

'*asr*, éd. la quatrième partie concernant la Sicile, le Maghreb et l'Egypte, 'Umar al-Dasūqī et 'A. 'Abd al-'Azīm, Al-Fağāla, Dār nahdat miṣr li-l-ṭab' wa-l-tawzī', (s. d.), p. 163 ; Ibn Abī 'Uṣaybi'a (m. 668h/1269) lui consacre également une notice biographique moins importante, '*Uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā'*, éd. N. Rida, Beyrouth, Dār maktabat al-hayāt, 1965, p. 501. Quant aux études, elles sont nombreuses, nous renvoyons le lecteur à la notice de G. Oman, « al-Idrīsī », dans *Encyclopédie de l'Islam*², Leyde, E. J. Brill, vol. III, p. 1058-1061, qui porte une bibliographie importante sur al-Idrīsī et son œuvre. Plus récemment, Allaoua Amara et Annliese Nef, « Al-Idrīsī et les Hammūdides de Sicile : nouvelles données biographiques sur l'auteur du *Livre de Roger* » dans *Arabica*, XLVIII-1, (2001), p. 121-127.

⁽¹⁾ Abū-l-Hasan 'Alī b. Muhammad al-Šībānī, surnommé 'Izz al-Dīn, connu sous le nom d'Ibn al-Atīr al-Ġazarī, naquit en 555h/1160 dans Ġazīrat Ibn 'Umar près de Mossoul. Dans cette dernière ville, il passa la majeure partie de sa jeunesse avec sa famille. Il visita ensuite Bagdad en tant que messenger du seigneur de la ville de Mossoul auprès du calife abbasside. Il participa plus tard aux campagnes de Salāh al-Dīn al-Ayyūbī pour combattre les Croisés. Il visita respectivement Alep, Damas et al-Quds. Il mourut en 630h/1233. La biographie d'Ibn al-Atīr est rapportée par Ibn al-Fuwaṭī al-Šībānī (m. 723h/1323) dans *Mağma' al-ādāb fī mu'ğam al-aḳāb*, éd. Muhammad al-Kāzīm, Téhéran, Mu'assasat al-ṭibā'a wa-l-naṣr, 1995, vol. I, p. 227-228 ; al-Şafadī, *op. cit.*, vol. 22, p. 137-138. Voir aussi F. Rosenthal, « Ibn al-Athīr » dans *Encyclopédie de l'Islam*², vol. III, p. 746 ; Hopkins, *Corpus of Early Arabic Sources for West African History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981, p. 157.

Usāma b. Munqid (m. 584/1188)⁽¹⁾, témoin du début des dévastations provoquées par l'invasion chrétienne. Enfin, Ibn Khaldoun conclut cette partie en parlant de la nation grecque et de l'empire romain, fournissant ainsi des informations intéressantes sur les origines de l'Occident. Ibn Khaldoun s'est fondé ici sur sa lecture des Evangiles et des chroniqueurs orientaux ainsi que sur son observation des vestiges qui avaient été laissés par les Romains au Maghreb.

Enfin dans la troisième partie, Ibn Khaldoun s'intéresse aux Chrétiens de l'Espagne et aux relations des puissances chrétiennes avec les Etats du Maghreb. L'auteur s'est fondé sur Ibn Hayyān al-Qurṭubī (m. 469h/1076)⁽²⁾, le plus grand chroniqueur de l'Andalus, pour décrire les premiers royaumes chrétiens de l'Espagne. Il a tiré profit de ses fonctions successives dans les chancelleries de Tunis, de Béjaïa et de Grenade pour avoir des contacts directs avec le monde occidental, dont le centre de gravité fut la France.

La France : centre de gravité de l'Occident chrétien

Cité pour la première fois au XII^e siècle dans la littérature européenne, le terme Occident n'a pas pu être employé pour désigner l'Europe de l'Ouest qu'à partir de la Renaissance et notamment à l'époque des Lumières. Il vient en effet marquer le

⁽¹⁾ Originaire de la forteresse de Šayzar, située au nord de la Syrie, Usāma b. Munqid est issu de la famille qui gouverna la région. Sa biographie est rapportée par al-Dahabī, *Šayyar a'lām al-nubalā'*, éd. Šu'ayb al-arnā'ūf, Beyrouth, Mu'assasat al-risāla, 1993, vol. I, p. 165-166. Le rôle politique de cet ancien maître de Šayzar est rapporté par plusieurs chroniqueurs dont Ibrāhīm al-Maqdīsī (m. 665h/1267) dans son ouvrage intitulé *Kitāb al-rawdatayn fī tāriḥ al-dawlatayn*, éd. Ibrāhīm al-Zībaq, Beyrouth, Mu'assasat al-risāla, 1997, 4 vol.

⁽²⁾ Ibn Hayyān naquit en 377/987 à Cordoue. Son père, secrétaire d'al-Manšūr b. Abī 'Āmir, dut avoir une grande influence sur sa formation et son idéologie favorable aux Omeyyades. A. Huici Miranda, « Ibn Hayyān » dans *Encyclopédie*

monde situé à l'ouest de l'Orient⁽¹⁾, décrit par les premiers voyageurs chrétiens⁽²⁾. Dans le monde de l'Islam, Ibn Khaldoun utilise ce terme (*ġarb*=Occident) pour désigner le territoire des Francs qu'il situe sur les terres comprises entre le « golfe » de Rome et l'Angleterre⁽³⁾. Il s'agit donc du centre de gravité de l'Occident, qualifié aujourd'hui par les hommes politiques de Vielle Europe ou de Vieux Continent⁽⁴⁾.

Le modèle de la division du monde ancien en sept climats, inventé par le géographe grec Ptolémée et repris par al-Idrīsī, a été suivi par Ibn Khaldoun, qui place l'Occident des Francs dans les quatrième et cinquième climats. Ceux-ci sont considérés par les géographes comme confortables à la vie humaine à cause de leur situation au milieu des sept climats. Le quatrième climat est le domaine des deux rives de la Méditerranée dont la partie musulmane s'étend de Tanger au Levant, comprenant l'Égypte, l'Ifrīqiya (Tunisie), le Maghreb central (Algérie) et le Maghreb extrême (Maroc). Dans sa partie européenne, le quatrième climat englobe Constantinople, les villes italiennes (Gênes, Rome, Venise), les terres des Francs et al-Andalus musulmane. Ibn Khaldoun mentionne également dans cette partie le Portugal (*Ġarb*

*de l'Islam*², vol. III, p. 812-813, lui considère comme « le plus grand historien de tout le Moyen Âge hispanique tant du côté musulman que du côté chrétien »

⁽¹⁾ Ce terme se répète dans la littérature française classique. Voir en particulier Voltaire. *Le dictionnaire philosophique*, *L'ingénu* et *histoire de Jenni ou l'athé et le sage*, rééd. Paris. Maxi-Livres, 1998 ; Honoré de Balzac. *Les filles aux yeux d'or*, rééd. Paris. Maxi-Livres, 2001.

⁽²⁾ Le plus connu des premiers voyageurs occidentaux en Orient est le vénitien Marco Polo (m. 1324) qui fit un voyage qui le mena jusqu'à la Chine. Le récit de son voyage est rapporté dans son ouvrage intitulé *Livre des merveilles du monde*.

⁽³⁾ Ibn Khaldoun. *op. cit.*, vol. V, p. 182.

⁽⁴⁾ Je pense notamment à la déclaration explosive de Donald Rumsfeld, secrétaire d'État américain de la défense au sujet de l'opposition affichée par la France et l'Allemagne aux États-Unis d'Amérique au début de la guerre lancée contre l'Irak de Saddam.

al-Andalus), la région de Castille (Qaštāla) et les terres de Léon (Liyūn). Il cite aussi la Gascogne (Ġaskūniya), les territoires de France (Afranṣīṣa ou Frānsa) et toutes les terres s'étendant vers le sud jusqu'à Calabre (Qalūriya), au sud de l'Italie. Dans cette région sont situés les pays de Naples (Bilād Nābal) et de Rome, siège du Pape⁽¹⁾.

Un peu plus vers le nord se trouve le cinquième climat qui se caractérise par le froid et la neige. La France du nord, la Normandie (Armandiya), la Bretagne (Britāniya), Angleterre (Anġlitra) et le pays d'Aflādaš (?) forment les principales régions de ce climat. A l'est et au nord de la France, s'étend le pays des Allemands (*Bilād al-Ġmān*), l'un des territoires les plus peuplés du monde franc selon Ibn Khaldoun⁽²⁾. Cette description montre que ce dernier n'était pas ignorant du monde occidental, de qui il donne une liste des principales villes⁽³⁾.

Pour Ibn Khaldoun, les Francs (*Ifraṅġ*) appartiennent à Yafath fils de Noé et ils sont frères aux Slaves et aux Turcs. Ils s'installèrent au nord et à l'ouest de la Méditerranée (al-Bahr al-Rūmī), après la chute des empires grec et romain. Les Francs se divisèrent en plusieurs nations telles que les Français, les Allemands et les Anglais. Bien qu'Ibn Khaldoun ait considéré Rome comme le centre important de ce pays des Francs, il admet dans la deuxième partie que la France est la force la plus puissante de l'Occident. C'est elle qui mène les principales croisades en Orient⁽⁴⁾. En effet, cette situation de force intervient au moment de la prise du pouvoir par les Capétiens en France. C'est la dynastie

(1) *Ibid.*, vol. I, p. 99.

(2) *Ibid.*, p. 66-67.

(3) Sur ces villes, cf. *Ibid.*, p. 60-68.

(4) *Ibid.*, vol. V, p. 182.

qui gouverne ce pays pendant huit siècles. Au temps des Croisades, trois rois capétiens représentent cette montée en force de la monarchie française : Philippe Auguste (1180-1223), Louis IX (1226-1270) et Philippe le Bel (1285-1314). L'évolution de la monarchie, les réformes de l'Eglise et le développement artistique et intellectuel font de la France comme une grande puissance au temps d'Ibn Khaldoun. C'est à Clermont-Ferrand que le pape Urbain II déclare la guerre sainte contre les Musulmans. En 1378, Avignon devient le siège de la Papauté, après l'émeute romaine⁽¹⁾. Ces données confirment donc la thèse d'Ibn Khaldoun sur l'importance de la « fille aînée » de l'Eglise dans l'histoire de l'Occident.

L'Occident n'est pas héritier de la civilisation grecque

Comme on le sait, l'Occident a annexé l'héritage grec à sa civilisation dès la Renaissance⁽²⁾. Les mythologies grecques dominèrent la vie intellectuelle en Europe notamment à l'époque des Lumières, comme l'attestent les ouvrages et les représentations figurées des palais et jardins de l'époque, tels le château et les jardins de Versailles. L'Occident voulut également annexer la civilisation ancienne de l'Egypte à l'époque de Napoléon Bonaparte, mais il dut renoncer en raison de la conjoncture culturelle de l'Egypte moderne. Cela dit, l'Occident voulait mettre en place une hégémonie absolue sur la civilisation humaine. La philosophie grecque, le droit romain et l'art antique sont des

⁽¹⁾ Cf. par exemple la synthèse de André Chédeville, *La France au Moyen Age*, rééd. Paris, Puf, 2000, p. 68-108.

⁽²⁾ La référence grecque est omniprésente dans les œuvres classiques. On se reporte en particulier à la conférence présentée par Voltaire (m. 1778) dans une académie de province, *Eloge historique de la raison*, publié en annexe à *l'Ingénue*, rééd. Paris, Maxi-Poche, p. 81-90. Aujourd'hui, on admet l'idée que

éléments avancés par cet Occident pour construire un modèle de pensée unique dans le monde, en d'autres termes c'est la centralisation européenne⁽¹⁾. Cependant, Ibn Khaldoun nous donne une autre image des rapports entre le monde grec et l'Occident.

Pour Ibn Khaldoun, la partie nord du globe est la plus peuplée en raison des conditions météorologiques favorables⁽²⁾. Les deux rives de la Méditerranée et le Proche-Orient sont le domaine du quatrième climat qui connaissait à travers les âges de grandes civilisations, égyptienne, assyrienne, babylonienne, syriaque, persane et grecque. Cependant, Ibn Khaldoun pense que seules les sciences de la civilisation grecque sont parvenues aux Musulmans. Notre historien explique cette situation par les efforts effectués par les Musulmans dans la préservation de l'héritage grec. En effet, Le calife abbasside al-Ma'mūn (197-218h/813-833) fonde la *Bayt al-hikma*, un grand centre de traduction des œuvres antiques, à Bagdad et dépense des sommes considérables pour recruter les traducteurs⁽³⁾. Ibn Khaldoun emploie le mot arabe *ihrāġ* (sortir) pour dire que les califes abbassides voulurent transmettre les sciences d'une nation en déclin à l'arabe, la langue de la science à l'époque, pour assurer leur préservation et leur diffusion. C'est pour cette raison que les premiers auteurs occidentaux durent passer par les commentaires et traductions arabes pour accéder à la « raison » grecque. Enfin, Ibn Khaldoun précise qu'il n'y a aucun

l'Europe est le berceau de la culture occidentale qui a son origine dans la Grèce antique et plus tard dans l'empire romain.

⁽¹⁾ Abdallah Laroui, « L'Histoire vue d'ailleurs » dans *L'Histoire, la Sociologie et l'Antropologie*, Paris, Odile Jacob, 2002, p. 174, pense que la tradition occidentale s'est fondée par annexions successives de civilisations, mais il s'interroge est-ce l'Europe occidentale qui s'est annexée la Grèce antique ou le contraire.

⁽²⁾ Ibn Khaldoun, *op. cit.*, vol. I, p. 69.

⁽³⁾ *Ibid.*, vol. I, p. 32.

lien entre le monde grec et l'Occident des Francs, ce sont les Byzantins de Constantinople qui méritent l'héritage du pays des Grecs⁽¹⁾.

Aux origines de l'Occident

Ibn Khaldoun consacre plusieurs chapitres de son ouvrage aux peuples grec et romain, précisant les successions de leurs souverains et les événements survenus. L'auteur n'est pas témoin de ces faits, mais il se fonde sur des ouvrages écrits par les historiens, chrétiens orientaux comme Sa'īd b. al-Baṭrīq ou musulmans tel al-Bayhaqī. Il parle de l'histoire de la Grèce, mentionnant notamment la logique et la raison inventée par les sages de cette nation comme Platon (Aflāṭūn), Aristote (Aristū) et Suqrète (Suqrāṭas). Ibn Khaldoun estime que la politique des Grecs était orientale, avançant comme arguments la célèbre campagne d'Alexandre le Grand et sa fondation de la ville d'Alexandrie sur la côte égyptienne. Les maîtres de la Grèce étaient en conflits et en guerre contre les Gallo-romains de l'Europe occidentale⁽²⁾.

Dans cette Europe occidentale, s'émergea une puissance latine à Rome, appelée l'empire romain, qui domina le porteur méditerranéen et ses principales régions. Ibn Khaldoun nous apprend que ces Latins païens adoptèrent le Christianisme comme religion de leur empire sous le règne de Constantin, sous l'influence de sa mère Hilaire, qui allait devenir une sainte de l'Eglise⁽³⁾. Les Romains dominèrent la Gaule qui fut profondément latinisée. Ils durent cependant subir les attaques des tribus germaniques installées dans l'Europe du Nord, qui débouchèrent

⁽¹⁾ *Ibid.* vol. IV, p. 188.

⁽²⁾ *Ibid.* vol. IV, p. 187-188.

⁽³⁾ *Ibid.* vol. II, p. 210.

sur la prise de Rome et sur la chute de l'empire. Ibn Khaldoun ne fait aucun lien entre ces Romains et les nouveaux maîtres de la région, car ces tribus barbares (des Français et des Allemands) dévastèrent le pays et y s'installèrent au détriment des Latins romains. Même si on parle aujourd'hui d'une fusion entre la culture romaine et la culture barbare qui a débouché sur la formation de l'Occident médiéval⁽¹⁾. Beaucoup d'éléments font en effet état de rupture entre ces deux cultures : la ruine des villes, l'abandon de la pierre et l'adoption du bois, et l'émergence de monarchies tribales.

La crise de la Chrétienté

Ibn Khaldoun a écrit deux chapitres importants sur la genèse et la diffusion du Christianisme jusqu'à la parution de la Papauté⁽²⁾. Sans rappeler les détails qu'il écrit sur la vie du Christ ('Īsā al-Masīh), je me contente d'évoquer la diffusion de la religion chrétienne dans le porteur méditerranéen. Selon Ibn Khaldoun, le Christ fit ses parutions en Palestine à l'époque de l'empereur romain Auguste. Quelques années plus tard, les apôtres durent fuir la région en raison des répressions et se dispersèrent dans les provinces romaines. Pierre (Buṭrus), accompagné de Paul (Būlas), s'installèrent à Rome, Thomas (Tūmās) émigra en Moyen-Orient, Philippe (Filīps) au Maghreb, tandis que plusieurs adeptes de la religion du Christ demeurèrent à al-Quds (Jérusalem) et au Habacha. Pendant ce temps, Pierre se mit à écrire son Evangile en latin qu'il attribua à son élève Marc (Murqus). De son côté, Matthieu (Mita ou Matā) composa un Evangile en hébreu à al-Quds et qui fut traduit en latin et transporté à Rome par Jean-Paul

⁽¹⁾ Cette thèse est avancée par Jacques Le Goff. *La civilisation de l'Occident médiéval*, Paris. Flammarion. 2000. p. 12-13.

⁽²⁾ Ces deux chapitres se trouvent dans les volumes I, p. 193-194 et II, p. 148-152 de l'édition de Beyrouth.

(Yūhanna). Luc (Lūqa) aussi rédigea un Evangile en latin (rūmiya) pour l'offrir aux notables romains. Ibn Khaldoun ajoute que les hommes de la religion chrétienne se réunirent à Rome et instituèrent des lois connues sous le nom de *Lettres aux Romains*. Connaissant leurs contenus, Ibn Khaldoun a montré les divergences qui existaient entre les quatre Evangiles.

Au IV^e siècle, le Christianisme devint la religion officielle de l'empire romain. Cette religion se structura progressivement en mettant en place un pape et des institutions ecclésiastiques. Mais cela n'empêcha pas cette religion de connaître des divisions importantes, provoquées par des questions fondamentales concernant la foi comme la trinité. En Orient, terre du Christ, les Chrétiens se divisèrent en plusieurs groupes tels que les Nestoriens (al-Naṣṭūriya) et les Jacobites (Ya'qūbiya). Le pape et la royauté l'emportèrent sur l'Eglise d'Orient, car ils réussirent à christianiser les peuples francs. Bénéficiant des nouveaux convertis, le Saint-Siège dicta des lois et renforça le rôle de l'Eglise dans le pays des Francs, qui ne tarda pas à devenir l'Occident chrétien. Ibn Khaldoun rapporte que le Pape demanda aux rois des Francs de désigner un seul empereur (*imbrādūz*) qui devait recevoir la bénédiction du haut pontife. Après de longs siècles de ténèbres, l'Occident connut enfin un essor économique lui permettant de concurrencer le monde musulman.

L'essor urbain et économique de l'Occident

Pour Ibn Khaldoun, la civilisation est accessible à tous les peuples. Chaque civilisation a un cycle qui se termine par un déclin. Pour justifier sa théorie, Ibn Khaldoun fait appel à l'histoire par laquelle il montre la succession des civilisations : les premiers Persans, les Syriaques, les Nabatéens, les Israélites et les Coptes.

Les Arabes fondent aussi une grande civilisation après la naissance de l'Islam, marquée plus tard par sa domination par les Turcs en Orient et les Berbères au Maghreb. Mais Ibn Khaldoun mentionne une nouvelle donne qui va changer le cours de l'histoire : le début de la civilisation des Francs, qui ne sont que les habitants de l'Occident chrétien⁽¹⁾.

La mention des Francs parmi les peuples qui ont accédé à la civilisation n'est qu'un reflet de ce qu'Ibn Khaldoun entendit et vit des marchands de ces peuples dans les ports du Maghreb. Notre penseur écrit que le pays des Francs connut un essor urbain important grâce à la richesse des activités artisanales et commerciales⁽²⁾. Ibn Khaldoun est le témoin de la supériorité de la technicité occidentale sur celle de l'Islam dès le début du XIV^e siècle : « Ce que nous voyons de nos jours de la situation des marchands chrétiens dans les ports du Maghreb montre une prospérité de leurs nations et une richesse qu'on ne peut décrire⁽³⁾. »

Ibn Khaldoun est aussi le témoin de l'essor économique des villes de l'Occident. Il décrit la grandeur de Rome, siège du pape, où se trouvaient des bâtiments magnifiques et des édifices religieux gigantesques, comme la basilique Saint-Pierre⁽⁴⁾, pourtant construite à l'époque de notre historien. Désormais, les Musulmans du Maghreb étaient parfaitement au courant de ce grand départ de la civilisation de l'Occident, grâce aux récits transmis par les

⁽¹⁾ Ibn Khaldoun, *op. cit.*, vol. I, p. 24.

⁽²⁾ *Ibid.*, vol. I, p. 306.

⁽³⁾ *Ibid.*, 306.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, 61.

narrateurs. Ils constatèrent que la civilisation musulmane est en déclin dans le Maghreb⁽¹⁾.

Dans la théorie khaldounienne, il y a un lien étroit entre l'essor économique et la production culturelle, comme le montrent les cas des grandes métropoles du monde musulman : Bagdad, Le Caire et Cordoue⁽²⁾. L'époque d'Ibn Khaldoun représente le début de la « Renaissance » de l'Europe, car un siècle après cette prospérité économique intervint un grand mouvement culturel dans les villes italiennes.

Après avoir fondé une économie agricole et marchande, l'Occident partit à la conquête du monde musulman. La mer fut le champ choisi par les Occidentaux pour réduire la puissance militaire musulmane.

Les « étrangers » de la mer : le triomphe maritime occidental

La Méditerranée a fait l'objet d'une longue analyse historique par Ibn Khaldoun. Il écrit que cette mer était au centre des rapports belliqueux mais aussi pacifiques entre les Etats musulmans et les puissances chrétiennes⁽³⁾. Après avoir montré que la Méditerranée s'étend du Levant à Gibraltar, il mentionne ses habitants les Francs au nord et les Berbères au sud. Pour élucider le début des conflits entre les deux bords de la Méditerranée, Ibn Khaldoun commence son analyse par la décision prise par le calife 'Umar b. al-Haṭṭāb (m. 24h/645) dans laquelle il interdit aux Musulmans de naviguer dans la Méditerranée en raison de l'incompétence maritime des premiers musulmans venus du désert

⁽¹⁾ *Ibid.*, p. 306-309.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 368.

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 210-113.

de l'Arabie. Un peu plus tard, le monde méditerranéen connut une montée de la puissance maritime musulmane lorsque la flotte musulmane, sous le commandement du futur calife Mu'āwiyya b. Abī Sufyān, s'empara de plusieurs îles, comme Chypre. A l'époque abbasside, la supériorité maritime musulmane s'affirma après la conquête de Sicile et la prise de l'Italie du Sud. Les flottes des villes d'Occident disparurent de la Méditerranée. A l'époque fatimide, les forces navales du Maghreb frappèrent fort l'Occident : la ville de Gênes, symbole de renaissance maritime occidentale, fut attaquée. La supériorité maritime musulmane se poursuivit jusqu'au milieu du XI^e siècle, période durant laquelle le califat omeyyade de Cordoue s'effondrit et les Fatimides quittèrent le Maghreb pour s'installer en Egypte. Les nouvelles puissances chrétiennes profitèrent de cette situation pour déclencher des expéditions ravageuses contre les sites portuaires du monde musulman. Elles parvinrent à dominer la Sicile et deux villes de la côte maghrébine : Mahdia et Tripoli. Pendant ce temps, l'Eglise d'Occident organisa des Croisades pour dominer la Palestine et la Syrie. Cette nouvelle donne marque en effet la fin de la suprématie musulmane dans la Méditerranée orientale. En revanche, les Almoravides réussirent à réorganiser leur flotte sous le commandement d'une famille d'amiraux, les Banū Maymūn, préservant la Méditerranée occidentale de la domination chrétienne.

Pour Ibn Khaldoun, la politique navale des Almohades fut la dernière étape de la puissance maritime musulmane en Méditerranée occidentale. Grâce aux efforts de l'amiral Ahmad al-Şiqillī, un bon connaisseur des nouvelles techniques occidentales suite à sa formation en Sicile, la flotte almohade continua sa domination dans la région comprise entre Tunis et Cadix en al-Andalus. Quant à la Méditerranée orientale, elle n'eut pas pu être

reprise en dépit des efforts de la flotte de Ṣalāh al-Dīn al-Ayyūbī, qui demanda l'aide de la flotte du calife almohade Abū Ya'qūb al-Manṣūr (579-595h/1184-1199), mais ce dernier refusa, car le sultan ayyoubide ne reconnaissait pas formellement la légitimité du calife du Maghreb. Un siècle plus tard, la Méditerranée occidentale tomba à son tour aux mains des navires des Francs. La prise des villes musulmanes en al-Andalus et les guerres entre les dynasties berbères au Maghreb préparèrent le chemin devant les raids contre les villes portuaires du Maghreb. La culture maritime musulmane disparut, à l'exception dans quelques cités qui gardèrent leurs activités maritimes⁽¹⁾. La flotte musulmane ne fut plus une menace constante contre les villes d'Occident⁽²⁾. Ibn Khaldoun précise que les Musulmans devinrent étrangers de la mer et utilisèrent les navires chrétiens pour se rendre du Maghreb à Alexandrie pour le commerce et le pèlerinage.

Cet effondrement non seulement de la puissance navale musulmane mais aussi de la culture maritime prépara le terrain à la diffusion des récits légendaires montrant un fatalisme. Ainsi, on parlait d'une reconquête imminente de tous les pays d'Occident par les flottes musulmanes.

Après les raids contre les villes portuaires, les dominateurs chrétiens cherchèrent à pénétrer profondément dans les terres de l'Islam, traduit notamment par les Croisades.

⁽¹⁾ Comme le cas de Béjaïa où se poursuivirent les opérations maritimes contre les navires chrétiens. Cf. Dominique Valérian, *Bougie port maghrébin à la fin du Moyen Âge (1067-1510)*, Thèse de doctorat, Université Paris I, 2000, p. 396-463 ; Id. « Contribution à l'étude de la guerre dans le Maghreb médiéval : Bougie et la mer de la fin du XI^e siècle au début du XVI^e siècle » dans *Mesogéios*, 7, (2000), p. 126-142.

⁽²⁾ A ne pas tenir compte de la marine ottomane qui joua un rôle important dans le djihad maritime. Cette évolution intervint deux siècles après la mort d'Ibn Khaldoun.

Un Occident unifié sous l'égide du pape : les Croisades

Les Croisades ont une place importante dans l'ouvrage d'Ibn Khaldoun. Profitant de l'éclatement politique de l'unité de *Dār al-Islām*, le pape Urbain II prêcha le 27 novembre 1095 la Croisade au concile de Clermont et appela les rois des Francs à mobiliser leurs troupes pour s'emparer de la « Jérusalem celeste »⁽¹⁾. Les rois de France, d'Allemagne et d'Angleterre n'hésitèrent pas à marcher derrière la croix pour libérer la Terre Sainte de ce qu'ils considéraient comme païens. Pour Ibn Khaldoun, les Croisades dans cette région s'inscrivent dans une politique menée par les Francs pour chasser les Musulmans d'al-Andalus, de la Méditerranée et du Šām. Dans al-Andalus, région occidentale du monde musulman, les Chrétiens commirent des crimes contre les habitants musulmans. Dans le Maghreb, les Normands s'emparèrent de Sicile et menèrent des raids contre les villes côtières. En Syrie et Palestine, les Francs perpétrèrent des massacres contre les populations locales, comprenant les Juifs et les Chrétiens d'Orient. Ils fondèrent un royaume latin dont la capitale fut al-Quds. Face à cette invasion chrétienne, les princes musulmans ne purent pas faire des efforts communs. Il a fallu attendre presque un siècle pour que les Irakiens Nūr al-Dīn Zinkī (540-569h/1146-1174) et Ṣalāh al-Dīn al-Ayyūbī (564-589h/1169-1193) aient pu rassembler les musulmans contre les Croisés, dont le résultat principal fut l'anéantissement des troupes du roi latin à Hittīn et la libération d'al-Quds⁽²⁾.

⁽¹⁾ L'Eglise a inventé plusieurs croyances sur Jérusalem celeste pour mobiliser ses fidèles à l'invasion de la Palestine. Cf. Jean Delumeu, « Que reste-t-il du paradis ? » dans *L'histoire, la sociologie et l'anthropologie*, Paris, Odile Jacob, 2002, vol. II, p. 185-200.

⁽²⁾ Ibn Khaldoun, *op. cit.*, vol. V, p. 309-311.

L'Occident médiéval décrit par Ibn Khaldoun est un monde barbare dirigée par une Eglise intolérante qui massacre tous les non-catholiques⁽¹⁾. Deux récits sont avancés par l'auteur pour argumenter son développement : lors de la première croisade, les Francs pillèrent et massacrèrent leurs frères dans la foi à Constantinople⁽²⁾, et la fin dramatique d'un grand serviteur des Chrétiens latins, Georges d'Antioche. Ce dernier fut un homme de l'Eglise d'Orient et servit les Normands de Sicile dans leur agression contre les villes portuaires du Maghreb. Il devint gouverneur de Mahdia (Tunisie) et chef des opérations militaires contre les Musulmans. Par la suite, il fut condamné et brûlé vif publiquement en présence des prêtres de Palerme, après avoir été soupçonné d'épargner un groupe de savants musulmans du grand massacre perpétré contre la population de Bône (Annaba)⁽³⁾.

Conclusion

Après une orientation vers l'Inde et la Chine à l'époque abbasside, l'essor du grand commerce européen avec les ports musulmans a considérablement développé la connaissance de l'Islam du monde occidental. Les Croisades menées contre le *Dār al-Islām* ont joué un rôle central dans la constitution de l'image des Francs dans le monde musulman.

L'étude de l'ouvrage d'Ibn Khaldoun a permis de montrer que la civilisation musulmane n'ignorait pas les cultures et le monde contemporains. Les Musulmans connaissaient le monde des Francs, devenu plus tard Occident. Ils avaient des rapports pacifiques et belliqueux avec ses rois.

⁽¹⁾ *Ibid.*, p. 361.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 183.

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 204.

Le livre d'Ibn Khaldoun nous a également montré les origines de cet Occident, qui ne remontent pas à la Grèce antique. Il admet une décadence de la civilisation musulmane au Maghreb et en al-Andalus et retrace les grandes lignes de l'essor économique de l'Occident. Ce sont les mêmes conclusions des études modernes qui situent l'éveil de l'Europe occidentale au XI^e siècle⁽¹⁾.

En étudiant l'histoire de plusieurs civilisations, Ibn Khaldoun a fondé une théorie de la civilisation humaine dans laquelle s'affirme la réalité du cycle des civilisations⁽²⁾. Pour lui, la civilisation musulmane était à son époque en voie de déclin, comme l'avait été le destin des civilisations grecque, persane, romaine et égyptienne. La civilisation émergente aux yeux d'Ibn Khaldoun était celle de l'Occident chrétien, qui à son tour sera condamnée à disparaître.

⁽¹⁾ Cf. à titre d'exemple l'ouvrage collectif *Histoire de l'Europe* (s/d. Jean Carpentier et François Lebrun), Paris, Editions du Seuil, 1992, p. 153-165.

⁽²⁾ Une belle analyse de la théorie d'Ibn Khaldoun a été donnée par Djamel Chabanc, *La pensée de l'urbanisation chez Ibn Khaldūn (1332-1406)*, Paris, L'Harmattan, 1998.